

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

---

## **DATES DES 14 COURS DE CETTE ANNÉE :**

02 octobre 2013 : « ***le corps comme transcendance illusoire ?*** »-1: introduction...

16 octobre 2013 : « ***le corps comme transcendance illusoire ?*** »-2 : QCM...

13 novembre 2013 : « ***transcendance et dualisme ?*** »

27 novembre 2013 : « ***les théories classiques de l'esprit ?*** »

11 décembre 2013 : « ***les théories classiques du corps ?*** »

08 janvier 2014 : « ***interaction corps/esprit ?*** »

15 janvier 2014 : « ***interaction esprit/corps ?*** »

05 février 2014 : « ***les neurosciences ?*** »-1

19 février 2014 : « ***les neurosciences ?*** »-2

19 mars 2014 : « ***la nature du corps et/ou de l'esprit ?*** »-1

02 avril 2014 : « ***la nature du corps et/ou de l'esprit ?*** »-2

16 avril 2014 : « ***la nature du corps et/ou de l'esprit ?*** »-3

14 mai 2014 : ***questions diverses...***

28 mai 2014 : ***bilan de l'année.***

---

## **POUR SAISIR LA PROBLÉMATIQUE DU COURS :**

« Le corps n'est pas une nature. Il n'existe même pas. On n'a jamais vu un corps : on voit des hommes, des femmes. On ne voit pas des corps... Le corps est une fausse évidence, il n'est pas une donnée sans équivoque, mais l'effet d'une élaboration sociale et culturelle.

La conception moderne du corps, est née au tournant des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. Cette conception implique que l'homme soit coupé du cosmos (ce n'est plus le macrocosme qui explique la chair, mais une anatomie et une physiologie qui n'existent que dans le corps), coupé des autres (passage d'une société de type communautaire à une société de type individualiste où le corps est la frontière de la personne) et enfin, coupé de lui-même (son corps est posé comme différent de lui)... D'autres sociétés n'isolent pas le corps de l'homme et l'inscrivent dans un réseau complexe de correspondances entre la condition humaine et la nature ou le cosmos qui l'environne. . Les organes ou les os, qui ne sont tels qu'à nos yeux, portent des noms de fruits, d'arbres, etc. Nulle rupture entre la chair du monde et la chair de l'homme... En d'autres termes, le savoir biomédical, savoir officiel du corps dans nos sociétés occidentales, est une représentation du corps parmi d'autres, efficace dans les pratiques qu'il soutient... [Il s'agit de ] se dégager (...) du dualisme qui reprend sans critique la distinction cartésienne entre le corps et l'esprit, ou l'âme, ou encore l'individu et son corps... [ p.25 à 36 ].

La configuration des sens, la tonalité et le contour de leur déploiement sont de nature sociale et non seulement physiologique. Les perceptions sensorielles du paysan ne sont pas celles du citadin, celles du Touareg ne sont pas celles du Guayaki, etc ... Dans le monde moderne, les possibilités de lever et de greffer les organes soulèvent de façon aigüe la question des valeurs attachées à la vie humaine et à la corporéité. Le corps est ici envisagé comme autre que l'homme qu'il incarnait. A travers une forme éminemment moderne du dualisme, il perd son ancienne valeur morale et voit s'accroître sa valeur technique (voire marchande). Aujourd'hui, les réalisations de la médecine et de la biologie (greffes, transfusions de sang, prothèses, manipulations génétiques, procréation assistée, etc...) ont ouvert la voie à des pratiques nouvelles pour lesquelles s'annonce un avenir prospère ... L'unité humaine est fragmentée, la vie prend les apparences d'une puissance mécanique. Le corps, morcelé dans ses composantes, tombe sous la loi de la convertibilité et de l'échange généralisé... [p.86-89].

... « Dans la publicité, la mode, la culture de masse ou le culte hygiénique, diététique, thérapeutique dont on l'entoure, l'obsession de jeunesse, d'élégance, de virilité/féminité, les soins, les régimes, les pratiques sacrificielles qui s'y rattachent, le mythe du Plaisir qui l'enveloppe – tout témoigne aujourd'hui que le corps est devenu objet de salut » ( *La société de consommation* - Jean Baudrillard, 1970 ). La rhétorique du corps s'est substituée à celle de l'âme, sous l'égide d'une morale de la consommation. Un impératif de jouissance impose à son insu à l'acteur des pratiques consommatoires visant à majorer l'hédonisme selon un jeu de signes... Un formidable marché du cosmétique, du design corporel, se développe en proposant d'innombrables ateliers de transformation du corps. En changeant son corps, l'individu souhaite changer son existence, c'est-à-dire remanier un sentiment d'identité lui-même devenu obsolète. Le corps n'est plus l'incarnation irréductible d soi, mais une construction personnelle, un objet transitoire et manipulable susceptible de maintes métamorphoses selon les désirs de l'individu. S'il incarnait autrefois le destin de la personne, son identité intangible, il est aujourd'hui une proposition toujours à affiner et à reprendre. Entre l'homme et son corps, il y a jeu, au double sens du terme. De manière artisanale, des millions d'individus se font les bricoleurs inventifs et inlassables de leur corps. L'apparence alimente une industrie sans fin, et particulièrement une tyrannie qui touche surtout la femme, plus corps que l'homme pour les imaginaires occidentaux, et donc plus astreinte à être objet du désir plutôt que sujet...

Après une longue période de discrétion, le corps s'impose aujourd'hui comme un lieu de prédilection du discours social. (...) Promotion d'une vision dualiste de l'homme qui le sépare en un esprit et en un corps et propose d'agir sur le corps pour modifier l'esprit... L'individu découvre à travers son corps une forme possible de transcendance personnelle et de contact. Le corps n'est plus là une machine inerte, mais un alter ego d'où émane sensation et séduction. Le dualisme de la modernité a cessé d'opposer l'âme au corps, plus subtilement il oppose l'homme à son propre corps à la manière d'un dédoublement. Le corps, détaché de l'homme, devenu objet à façonner, à modifier, à moduler selon le goût du jour, vaut pour l'homme, en ce sens que modifier ses apparences revient à modifier l'homme lui-même...[p.104-109]. »

Extraits de « La sociologie du corps » -

David Le Breton, 1992, *Que sais-je ? N°2678*